Thème :

« Morale et politique »

(2/7)

Extraits de restitution d'un débat du café-philo
de Chevilly-Larue (94)
http://cafes-philo.org/
Avec nos remerciements.

Introduction (suite) :

C'est vrai que « le mot morale fait peur ». (Plutôt Athènes que Sparte). La morale inclut une exigence qui ne souffre pas des compromis ou arrangements, lesquels seraient parfois machiavéliques, où la finalité permet qu'on s'écarte de la morale, ou, suivant l'expression nécessaire à la conduite politique des affaires, nous passons dans le camp réducteur de sa pensée « la fin justifie les moyens ».
Tout à fait opposé aux théories machiavélistes, Rousseau nous dit que (L'Emile §4) (je cite) « …*ceux qui voudront traiter séparément la morale et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux* »
Pour lui pas d'édifice social sans la morale.
Pour Rousseau « la morale découle de lois naturelles », de même que la légalité, qui, dit-il n'est nullement garante de la morale. Un proverbe espagnol illustre bien ceci : « Echo la ley, echo la trampa », ou : à peine la loi édictée, le moyen de la contourner existe déjà.
Alors la question de fond reste : morale et politique sont-elles compatibles ?
A cette question les philosophes nous ont dit, chacun à leur façon, que la cohabitation de la morale et la politique était difficile, qu'il était difficile de les associer dans un même précepte, mais : « *que les deux doivent absolument être réunies, et que l'idée du contraire serait absurde* » (Kant)
Mais si la politique ne peut s'affranchir de la morale, elle n'est pas pour autant du domaine des purs idéalistes, elle le serait plutôt, des réalistes.
C'est ce que nous disait Luc Ferry récemment dans une émission sur France-Culture : « *Un très grand politique n'est pas forcément quelqu'un dont la morale est la boussole. Ce qu'on peut demander à un politique c'est la légalité, pas la morale* ». L'homme politique se fixe un but, et pour y parvenir la route n'est pas forcément toute droite, la latitude lui est donnée (suivant le point de vue de Luc Ferry) d'adapter, soit entre pragmatisme et utilitarisme.
Ce point de vue validerait en quelque sorte l'idée que : La morale s'attache aux intentions, et que la politique s'attache aux résultats.
C'est aussi, parfois la real politik, terme employé aujourd'hui pour souligner l'abandon des principes éthiques, au profit de réalités économiques.
Dans le film de Frank Capra (Mrs Smith au Sénat), un jeune sénateur pur, se retrouve dans un univers politique où les fils sont tenus par un magnat de la presse. Un sénateur, son aîné, voyant qu'il va dénoncer tout un circuit de corruption, lui tient ce propos : « *Ce monde est un monde brutal d'hommes, ce n'est pas votre place… C'est dur d'affronter la réalité, mais on contrôle ses idéaux avant d'entrer en politique comme on contrôle ses bretelles* », et il poursuit : « *Il y a trente ans j'avais vos idéaux…, j'ai choisi le compromis afin de servir le Sénat et le peuple de façon honnête. C'est ainsi que les états et les empires se sont faits depuis la nuit des temps* »

Alors, si l'on ne retient du mot politique, que l'art de diriger, de parvenir au pouvoir et de le conserver, alors oui, la morale n'y a pas sa place, et l'on pourra se contenter des recommandations de Machiavel : « *être habiles comme des serpents* » tout en étant « *aussi innocents qu'une colombe* »
L'ex-ministre de la justice n'aurait pas eu à faire cette reculade, si la loi avait été initialement nommée « loi d'éthique en politique » ou quelque chose d'approchant.
Deleuze reprenait souvent cette formule : la morale c'est le bien et le mal, l'éthique, c'est le bon et le mauvais.
Quand je respecte les règles d'usage, les lois de mon pays, je respecte les règles d'éthique.
Quand je respecte les règles de ma conscience, de la conscience collective d'un peuple, je respecte les règles morales.

(**A SUIVRE**)